

Adam Smith : La théorie des sentiments moraux

Dans cette théorie, S tente d'expliquer un paradoxe : l'homme n'a rien de bon, il est un loup pour l'homme, et il est capable de porter des jugements moraux, voire de se juger lui-même, pourquoi ? AS voit la réponse dans la capacité de l'homme à se placer en observateur et à prendre des distances vis-à-vis de lui-même

SECTION I : Du sens à la convenance

CHAPITRE I : De la sympathie

p. 23-24 « Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux. De cette sorte est la pitié ou la compassion, c'est-à-dire l'émotion que nous sentons pour la misère des autres, que nous la voyions ou que nous soyons amenés à la concevoir avec beaucoup de vivacité. Que souvent notre chagrin provienne du chagrin des autres est un fait trop manifeste pour exiger des exemples afin de le prouver. »

p. 24-25 « Parce que nous n'avons pas une expérience immédiate de ce que les autres hommes sentent, nous ne pouvons former une idée de la manière dont ils sont affectés qu'en concevant ce que nous devrions nous-mêmes sentir dans la même situation » → nous nous mettons à la place des autres. → « Ce n'est que par l'imagination que nous pouvons former une conception de ce que sont ses (ici ceux de son propre frère qui souffre) sensations. [...] Par l'imagination nous nous plaçons dans sa situation, nous nous concevons comme endurant les mêmes tourments, nous entrons pour ainsi dire à l'intérieur de son corps et devenons, dans une certaine mesure, la même personne. Et par là nous formons quelque idée de ses sensations et même nous sentons quelque chose qui, quoique plus faible en degré, n'est pas entièrement différent d'elles. » Cette capacité à se mettre à la place de l'autre est l'empathie et on fait cela vav du malheur et du bonheur

p. 25 « On peut démontrer par de nombreuses observations évidentes, se cela n'est pas tenu d'emblée pour suffisamment manifeste, que telle est bien la source de notre affinité avec la misère des autres ; que c'est en prenant la place par la fantaisie, de celui qui souffre, que nous en arrivons à concevoir ou à être affecté par ce qu'il sent. » + ex p. 25, 26.

p. 26 « Les circonstances qui produisent la douleur ou le chagrin ne sont pas les seules à exciter notre affinité avec les passions des autres. Quelle que soit la passion provoquée par un quelconque objet chez la personne principalement concernée, une émotion analogue surgit à la pensée de sa situation dans le cœur de tout spectateur attentif. » passion : choses qui font que l'homme va au-delà de la raison des individus.

Une question se pose sur les paion ? L'homme peut-il les dominer ?

Pour les philosophes du 16, 17, 18^{ème} s, les passions sont négatives car > à la raison → la réponse est négative mais on peut transférer l'énergie de la passion vers une autre passion qui peut avoir un but « plus » positif → compensation entre les passions.

p. 27 « Pitié et compassion sont des mots appropriés pour désigner notre affinité avec le chagrin d'autrui. Le terme sympathie[...] peut être employé pour

indiquer notre affinité avec toute passion, quelle qu'elle soit. » La sympathie est un sentiment de communion avec la souffrance, la douleur et le bonheur.

p. 27 « *Cela n'est toutefois pas universellement avéré, ni même pour toutes les passions.* »

p. 29 « *La compassion du spectateur doit naître uniquement de la considération de ce qu'il sentirait lui-même s'il était dans ce même état d'infortune tout en étant encore capable, ce qui est peut-être impossible, de considérer son état avec la raison et son jugement actuels.* » → ex de l'angoisse d'une mère pour son enfant qu'elle voit souffrir.

p. 30-31 « *Nous sympathisons même avec les morts [...]. C'est à partir de cette illusion de l'imagination que la perspective de notre disparition nous est si terrible, et que l'idée de ces circonstances qui, à n'en pas douter, ne peuvent nous peiner une fois morts, nous rend si malheureux pendant notre vie. De là provient l'un des principes les plus importants de la nature humaine, la peur de la mort* » → cela n'a aucun sens

CHAPITRE II : De l'origine de l'ambition, et de la distinction des rangs.

Il y a une hiérarchie entre les classes et les gens savent se placer dans les classes → une question se pose : Qu'est ce que les gens dans les classes supérieures ont de plus que les gens des classes inférieures et pourquoi ?

p. 91 « *c'est parce que le genre humain est disposé à sympathiser plus entièrement avec notre joie qu'avec notre chagrin que nous faisons montre de nos richesses et que nous dissimulons notre pauvreté.* »

p. 92 « *Quelle est alors la cause de notre aversion pour sa situation ? » aversion envers une personne qui est moins bien que nous. [...] « Être observés, être remarqués, être considérés avec sympathie, contentement et approbation sont tous les avantages que nous pouvons nous proposer d'en retirer. C'est la vanité, non le bien-être ou le plaisir, qui nous intéresse. Or, la vanité est fondée sur la croyance que nous avons d'être objet d'attention et d'approbation.* »

p. 92-93 « *L'homme riche se glorifie de ses richesses car il sent qu'elles attirent naturellement sur lui l'attention du monde, et que le genre humain est disposé à l'accompagner dans toutes ces émotions agréables que les avantages de sa situation lui inspirent si aisément.[...] L'homme pauvre, au contraire, est honteux de sa pauvreté. Il sent qu'elle le place hors de la vue des hommes, ou que s'ils le remarquent ils n'ont, quoi qu'il en soit, presque pas de compassion pour la misère et la détresse dont il souffre.[...] L'homme pauvre va et vient sans être aperçu et, quand il est au milieu de la foule, il est dans la même obscurité que s'il était resté enfermé dans son propre taudis.[...] Le fortuné et l'orgueilleux s'étonnent de l'insolence de la misère humaine lorsqu'elle ose se présenter devant eux et qu'elle a, avec ses aspects repoussants, le présomption de troubler la sérénité de leur bon-monde. Au contraire, l'homme de rang et de distinction est observé par tout le monde. Chacun est avide de le regarder et de le concevoir, au moins par sympathie, cette joie et cette exultation (très grande joie) que les circonstances de sa condition lui inspirent naturellement.* »

p. 94 « *Quand nous considérons la condition des grands sous les couleurs trompeuses au moyen desquelles l'imagination est susceptible de la dépeindre, elle semble presque correspondre à l'idée abstraite d'un état parfait et heureux. [...] c'est cet état même que nous avons esquissé comme l'ultime objet de nos désirs* » → on ne veut pas être à la place des plus riches car leur bonheur nous satisfait.

p. 94 « [...] *Il nous semble dur que la mort puisse finalement mettre un terme à un si parfait plaisir. Nous pensons qu'il est cruel de la part de la Nature de les forcer à renoncer à leurs situations élevées pour ce séjour humble mais hospitalier qu'elle a préparé pour tous ses enfants. Grand Roi, sois éternel ! [...] Ce sont uniquement les infortunes des rois qui fournissent les sujets convenables à la tragédie. [...] Troubler ou mettre fin à tel plaisir parfait semble le plus atroce des préjudices.* »

p. 95 « *Notre obséquiosité à l'égard de ceux qui nous sont supérieurs naît plus fréquemment de notre admiration pour les avantages de leur situation que d'une secrète espérance d'un bienfait provenant de leur bon-vouloir.[...] Nous sommes avides de les aider à compléter un système du bonheur qui approche de si près la perfection ; et nous désirons les servir par égard pour eux, sans autre récompense que la vanité ou l'honneur des les obliger.* » → nous voulons volontairement participer au bonheur des plus grands. Ex : princesse Mathilde + gaufre.

p. 96 « *Par quelles qualités éminentes le jeune noble apprend-il à porter la dignité de son rang et à se rendre digne de cette supériorité sur ses concitoyens où ses*

ancêtres s'étaient élevés par leurs vertus ? Est-ce par savoir, industrie, patience, abnégation ou par quelque vertu que ce soit ? » → Non c'est par une apparence.

p. 97 « Louis XIV pendant la plus grande partie de son règne était regardé comme le plus parfait modèle de grand prince, non seulement en France mais partout en Europe. Mais quels étaient les talents et les vertus par lesquels il acquit cette grande réputation ? [...] Ils surpassait tous ses courtisans par la grâce de son maintien et la beauté majestueuse de ses traits... [...] Ces qualités frivoles, soutenues par son rang et sans aucun doute aussi par quelque degré d'autres talents et vertus qui, semble-t-il, ne s'élevaient pourtant guère au-dessus de la médiocrité, ont placé ce prince dans l'estime de ses contemporains et ont grandement contribué, pour la prospérité, au respect de sa mémoire. Comparée à ces qualités, il semble qu'en son temps et en sa présence aucune vertu ne paraissait avoir de mérite. Le savoir, l'industrie, le bravoure et la bienfaisance vacillaient, étaient confondus et perdaient toute dignité devant elles. »

p. 97 « Mais ce n'est pas par des qualités de cette sorte que l'homme de rang inférieur peut espérer se distinguer. » → l'homme en peut se distinguer avec avec les mêmes qualités que l'homme supérieur, il doit se distinguer avec des qualités avec des qualités meilleures.

p. 99 « S'il souhaite jamais se distinguer, ce doit être par des vertus bien plus grandes. Il doit s'acheter des subordonnés pour balancer ceux des grands, et il n'a pas d'autres fonds pour les payer que le travail de son corps et l'activité de son esprit. Il doit donc les cultiver. Il doit acquérir un savoir supérieur dans sa profession et une industrie supérieure dans l'exercice de celle-ci. Il doit être patient dans le travail, résolu dans le danger et ferme dans la détresse. Ces talents, il doit les exposer à la vue du public par la difficulté, l'importance et, dans le même temps, par la circonspection de ses entreprises ; par l'application sévère et implacable avec laquelle il les poursuit. La probité (honnêteté) et la prudence, la générosité et la franchise doivent caractériser son comportement dans toutes les occasions ordinaires ; et en même temps, il doit s'engager dans toutes les tâches où sont exigés les talents et les vertus les plus grands pour agir avec convenance, tâches dont ceux qui peuvent s'acquitter avec honneur obtiennent le plus grand applaudissement. [...] Au contraire, l'homme de rang et de distinction, dont toute la gloire consiste dans la convenance de son comportement ordinaire, qui se satisfait de l'humble renommée qu'elle peut lui offrir et qui n'a pas de talents pour en acquérir d'autre, est peu désireux de s'embarrasser de tout ce qui ne peut être atteint qu'avec difficulté ou détresse. Faire figure dans un bal est son grand triomphe, et réussir dans une intrigue galante, son exploit le plus élevé. Il a une aversion pour tous les désordres publics, non pas par amour du genre humain, car les grands ne regardent jamais leurs inférieurs comme leurs semblables ; non plus par manque de courage, car il lui fait rarement défaut ; mais par la conscience qu'il ne possède aucune des vertus qui sont exigées dans de telles situations, et que l'attention publique se détournerait certainement de lui pour se porter vers d'autres. Il peut vouloir s'exposer lui-même à quelque petit danger, et vouloir faire campagne si c'est la mode. Mais il frémit d'horreur à la pensée de toute situation qui demanderait un long et continu effort de patience, d'industrie, de courage et d'application. Ces vertus sont rarement susceptibles d'être rencontrées chez des hommes qui sont nés dans ces conditions élevées. »

p. 99-100 Lire l'histoire du roi qui n'était plus observé par la multitude.... → les gens vont compatir avec ce malheur.

p. 100 « *L'ambition n'admettra ni rival ni successeur une fois qu'elle aura pris entièrement possession du cœur* » [...] *Êtes-vous sincèrement résolu à ne jamais échanger votre liberté contre les servitudes hautaines d'une cour, à rester libre, sans crainte et indépendant ? Il semble y avoir une voie pour persévérer dans cette vertueuse résolution, et peut-être une seulement : ne jamais occuper de place que si peu sont capables d'abandonner ; ne jamais pénétrer dans le cercle de l'ambition ; ne jamais vous comparer avec ses maîtres de la terre qui ont, avant vous, accaparé l'attention de la moitié du genre humain.* » → Si il y un conflit entre l'ambition et d'autres logiques, l'ambition va toujours triompher.

p. 100-101 « *Et ainsi, la préséance (l'avantage), [...] ; elle est la cause de tout le tumulte et de tout le remue-ménage, de toutes les rapines (butins) et de toutes les injustices que l'avarice et l'ambition ont introduits dans ce monde. Les gens de bon sens, dit-on, méprisent la préséance. [...] Mais le rang, la distinction et la prééminence ne sont méprisés par personne, sauf par l'homme qui s'est élevé très au-dessus ou s'est abaissé très en dessous du critère ordinaire de la nature humaine ; sauf par celui qui est si affermi dans la sagesse et la véritable philosophie qu'il peut se satisfaire de l'idée qu'il n'est pas important d'être reconnu et approuvé, bien que la convenance de sa conduite en face un juste objet d'approbation ; ou alors par celui qui est si habitué à l'idée de sa propre bassesse, si enfoncé dans la paresse et dans l'abrutissement indifférent de l'ivrogne, qu'il a entièrement oublié le désir, et presque le souhait, de supériorité.* » → Le moyen de c'en sortir, la possibilité de sagesse est de devenir philosophe.

→→ Pour S, ce qui est déplorable d'un point de vue moral aura des conséquences positives pour la société → il va passer de l'optimisme au pessimisme.

CHAPITRE III : De l'influence et de l'autorité de la conscience.

p. 197 « Mais, bien que l'homme, dans sa faiblesse, puisse à peine se satisfaire de l'approbation de sa propre conscience dans des occasions extraordinaires ; bien que le témoignage du supposé spectateur impartial, de celui qui réside au-dedans du cœur, ne puisse pas toujours suffire à lui seul ; l'influence et l'autorité de ce principe sont cependant très grandes en toutes occasions. Et c'est seulement en consultant ce juge intérieur que nous pouvons voir ce qui nous concerne sous une forme et dans des dimensions convenables, ou que nous pouvons convenablement comparer nos intérêts et ceux des autres ».

p. 198 : lire la parabole du tremblement de terre en Chine où la perte de son petit doigt aura une importance supérieure à ce qui s'est passé en Chine.

p. 199-200 « Quand nos sentiments passifs sont presque toujours si sordides et si égoïstes, comment se fait-il que nos principes actifs soient souvent si généreux et si nobles ? Quand nous sommes toujours tellement plus affectés par ce qui nous concerne que par ce qui concerne les autres, qu'est-ce qui pousse toujours l'homme généreux, et souvent l'homme mesquin, à sacrifier leurs propres intérêts aux intérêts ? [...] C'est un pouvoir plus fort, un motif plus puissant, qui s'exerce en de telles occasions. Il s'agit de la raison, des principes, de la conscience de celui qui réside au-dedans du cœur, de l'homme intérieur, du grand juge et arbitre de notre conduite. [...] Ce n'est pas l'amour de notre prochain, ce n'est pas l'amour du genre humain, qui nous pousse en de nombreuses occasions à pratiquer ces vertus divines. C'est un amour plus fort, une affection plus puissante, qui s'exerce alors généralement : l'amour de ce qui est honorable et noble, l'amour de la grandeur, de la dignité et de la supériorité de notre caractère. » → Smith ne croit pas à la générosité de l'amour.

p. 200-201 → « Un individu ne doit jamais se préférer à un autre individu au point de lui nuire ou de lui porter préjudice afin d'en retirer un avantage, même si l'avantage retiré par le premier est beaucoup plus grand que la mal ou le préjudice subi par le second. »

CHAPITRE I : De la beauté que l'apparence de l'utilité confère à toutes les productions de l'art, et de l'influence étendue de cette sorte de beauté.

Thèse : si l'adéquation de moyen à une fin est un des éléments de l'utilité des choses

p. 251 « *Tous ceux qui ont examiné avec un peu d'attention ce qui constitue la nature de la beauté humaine se sont aperçus que l'utilité en est l'une des principales sources.* »

p. 252 « [...] *l'utilité de tout objet plaît à son propriétaire en lui rappelant sans cesse le plaisir ou la commodité que cet objet est propre à favoriser. Chaque fois qu'il le regarde, ce plaisir lui vient à l'esprit et l'objet lui est alors une source de satisfaction et de jouissances perpétuelles. Le spectateur entre par sympathie dans les sentiments du propriétaire, et voit nécessairement l'objet sous le même jour agréable. [...] Et c'est de la même manière qu'on explique pourquoi l'apparence de l'incommodité rend tout objet désagréable aussi bien pour celui qui le possède qu'au spectateur.* »

p. 252 « *Mais à ma connaissance personne n'a encore remarqué que cette adéquation, cet heureux arrangement des productions de l'art, est souvent davantage prisé que la fin même pour laquelle ces productions ont été prévues ; que l'exact ajustement des moyens destinés à atteindre toute commodité ou tout plaisir est davantage apprécié que cette commodité ou ce plaisir mêmes, en l'obtention desquels tout le mérite des moyens paraîtrait consister.* » → au lieu d'être un moyen pour qqch c'est la manière dont la chose est réalisée qui compte → il y a qqch de plus que la fonctionnalité ex : un amateur de voiture va être attiré par la façon dont la fonction est remplie, un amateur de montres n'aimera pas une montre qui retarde de 2 min par jour, il la donnera pour qqes € pour une montre qui en coûtera beaucoup plus mais qui retardera de 1 min tous les 15 jours → ce qui remplit d'aise c'est la perfectibilité selon laquelle un objet remplit sa fonction.

p. 252 « *Ce n'est pas seulement au regard d'objets si frivoles que notre conduite se trouve influencée par ce principe ; il est souvent le motif secret des entreprises les plus sérieuses et les plus importantes, tant dans la vie privée que dans la vie publique.* »

p. 252 lire exemple avec le fils d'un pauvre qui fut affligé d'ambition...

p. 255 « [...] *Cependant, si l'on examine pourquoi le spectateur distingue avec tant d'admiration la condition des riches et des grands, on remarque que ce n'est pas tant à cause du bien-être ou ce plaisir. Il n'imagine même pas que les riches et les puissants sont réellement plus heureux que les autres gens ; mais il imagine qu'ils possèdent plus de moyen d'être heureux. Et c'est l'habile et ingénieux ajustement de ces à la fin pour laquelle ils ont été prévus qui est la source principale de son admiration.* »

p. 256 « [...] *Nous sommes enchantés par la beauté de l'arrangement qui règne dans les palais et l'économie des grands ; nous admirons la manière dont chaque chose est disposée afin de promouvoir leur bien-être, de prévenir leurs besoins, de satisfaire leurs souhaits, d'amuser et de divertir leurs désirs les plus frivoles. Si nous considérons la satisfaction réelle que toutes ces choses sont capables de produire, pour elle-même et indépendamment de la beauté de l'arrangement propre à la favoriser, elle nous apparaîtra toujours au plus haut point méprisable et insignifiante. Mais nous la considérons rarement sous ce jour abstrait et philosophique. Nous la confondons naturellement en notre imagination avec l'ordre, le mouvement harmonieux et régulier du système de la machine ou de l'économie au*

moyen desquels elle est produite. Les plaisirs de la richesse et de la grandeur, considérés sous cet aspect complexe, frappent l'imagination comme quelque chose de grand, de beau et de noble dont l'obtention mérite amplement le labeur et l'angoisse que nous sommes si portés à lui consacrer.

Et il est heureux que la nature nous abuse de cette manière. C'est cette illusion qui suscite et entretient le mouvement perpétuel de l'industrie de genre humain. C'est elle qui d'abord incita les hommes à cultiver la terre, à construire des maisons, à fonder des villes et des États, à inventer et améliorer toutes les sciences et tous les arts qui ennoblissent et embellissent la vie humaine ; c'est elle qui a changé entièrement la face du monde, qui a transformé les forêts naturelles incultes et plaines fertiles et agréables, fait de l'océan vierge et stérile un nouveau fonds de ressources et la grande route de communication entre les différentes nations de la terre. »

→ c'est par son égoïsme que l'homme rend l'autre heureux, p. 257 « *c'est de son (l'homme riche) luxe et de son caprice que tous obtiennent leur part des nécessités de la vie, qu'ils auraient en vain attendue de son humanité ou de sa justice* » [...] « *ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, sans le savoir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce.*

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR SENTIMENTS MORAUX ?

L'empathie, la compassion à se mettre à la place de l'autre. → Portrait de l'homme égoïste, néanmoins l'homme sait dépasser cet égoïsme.

QUE RETENIR ?

Smith réalise l'objectif assigné : il arrive à démontrer qu'on peut être empathique à l'égoïste

Il dépasse les stéréotypes : démystificateur, il met le vrai à nu

Il est lucide, c'est la vanité qui mène le monde, la vanité est un état mental et l'homme est guidé par cela et il sera aussi conduit par l'esthétique.

Il croit aux passions, il ne croit pas à la raison

Il ne croit pas à l'amélioration de la nature humaine. On ne peut s'améliorer d'une génération à une autre.

→ Cette vision est opposée à la vision chrétienne (le bien ne peut venir que du bien), aristotélicienne de l'homme (le levier selon lequel la société peut s'améliorer est un levier moral)

Le mental, les images guident les actions de l'homme

Il admet que la société est hiérarchique → La société est divisée en classes, c'est un état de fait → c'est naturel mais non porteur de changements politiques.

RMQ : today les auteurs envisagent les classes d'une manière critique, antagoniste.

PQ les gens admettent cette situation ? Car ils vivent le bonheur des plus riches.

Le pessimisme sur la nature humaine se conjugue d'un optimisme.

De plus, les intentions ne sont pas importantes. Ce qui est intéressant ce sont les csqs des actions et certaines csqs sont non voulues, càd inattendue → du mal sort le bien

Ici on ne parle pas encore d'économie de main invisible → pas de capitalisme : S. est un défenseur du Klisme car celui-ci est fondé sur un cpt qui est un cpt de passion vav duquel on doit avoir un jgmt négatif MAIS pas trop négatif car la sté va s'enrichir du cpt de pure vanité des personnes ex : les palais royaux que nous visitons ont été construits par des gens plein de vanité mais nous jouissons encore des palais today.

RMQ : S n'est pas contre la mondialisation pour les résultats mais d'un point de vue moral cela est mal.